

Texte intégral de l'allocution de Soeur Gisèle Turcot SBC, supérieure générale de l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal

HÂTER LA JUSTICE DANS L'AMOUR

Cordiale bienvenue à vous tous qui êtes ici présents. Vous êtes là et votre amitié rend témoignage à votre solidarité. Soyez les bienvenus. Vous avez compris que quatre-vingts ans au Québec, cinquante ans à Cuba, quinze ans en Haïti, ça se fête! Et je veux souhaiter une particulière bienvenue à nos amis, les membres de la famille Gérin-Lajoie.

I Si les gerbes de blé pouvaient parler, elles raconteraient l'histoire d'un premier grain de blé, responsable de la superbe moisson que nous célébrons aujourd'hui.

Tout a commencé dans le coeur et l'esprit d'une jeune femme, Marie Gérin-Lajoie (prénommée aussi Joséphine à son baptême, d'où le J. que vous voyez de temps en temps). De la fenêtre de sa confortable maison familiale, située à l'angle de Sherbrooke et Saint-Laurent, à Montréal, elle pouvait voir passer matin et soir les cortèges d'ouvriers et de travailleuses qui se rendaient travailler dans les usines du bas de la ville. Elle imaginait leur vie, celle de leurs enfants, souvent privés de la possibilité de poursuivre leurs études. Elle savait que les services d'hygiène publique étaient ou inexistantes ou insuffisants. En cas de maladie, ça pouvait devenir un malheur. Elle savait, elle voyait.

Cependant Marie ne s'est pas contentée d'observer le monde du haut de sa fenêtre. Elle a cherché des moyens concrets d'améliorer le sort d'une majorité. « Soulager ne suffit pas, il faut transformer.» Imaginez, une tâche immense : changer le Québec des années 20 qui était sans politique sociale, favoriser l'éducation pour tous, faire en sorte que les femmes et les jeunes filles obtiennent leur autonomie financière, leurs droits sociaux... Mais comment y arriver?

Marie veut d'abord se former elle-même. En allant au bout des études possibles à cette époque, pour les jeunes filles, le baccalauréat ès Arts, puis, partager ses connaissances, par exemple, en faisant du journalisme, en rencontrant des ouvrières dans les manufactures pour leur révéler leurs droits, en développant des attitudes sociales, organiser des retraites pour que les jeunes femmes puissent découvrir leur vocation personnelle.

Tout en menant une vie résolument tournée vers la justice sociale, Marie explore une autre voie. Elle croit de plus en plus à la nécessité de créer à Montréal une communauté religieuse à vocation sociale. Si le grain de blé demeure seul, il renonce à l'avenir. En revanche, une vision partagée est un puissant levier pour l'action. À plusieurs, des femmes formées en spiritualité et en action sociale pourraient aussi imaginer comment hâter la justice dans l'amour. Après une bonne dizaine d'années de démarches, de délibération, d'attente, Marie Gérin-Lajoie voit enfin une première partie de son rêve se réaliser : le 26 avril 1923, dans un tout petit logis de la rue Chambord, sur le Plateau Mont-Royal, la communauté des soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil voit le jour. Marie, à ce moment-là, a trente-trois ans. Nous sommes maintenant 110 religieuses. Si nous pouvons encore accueillir des immigrants, favoriser le dialogue avec les couples et les familles, accompagner des jeunes, rechercher les liens entre foi et justice, former des associations qui relèvent les défis de l'action citoyenne, si nous pouvons contribuer à la lutte à la pauvreté dans une société complexe - comme celle du Québec, maintenant - ou dans tout autres conditions, comme en Haïti, c'est que nous pouvons le faire avec d'autres qui veulent eux aussi (bâtir) hâter la justice dans l'amour. L'orientation prioritaire de notre dernier chapitre général de l'an 2000, nous incite d'ailleurs et je cite : à lutter contre la violence en vue de construire avec d'autres une culture de paix fondée sur la justice et l'amour.

I Puis je me dis que si les gerbes de blé pouvaient chanter et danser, elles créeraient un "opéra pop" pour mettre à l'honneur tous les artisans de justice et de paix qui sont réunis ici et tous ceux et celles qui travaillent dans tellement d'organismes communautaires qui font la vitalité de notre société.

Bien sûr, c'est nous aujourd'hui qui célébrons 80 ans de belles moissons. Or les soeurs du Bon-Conseil n'ont jamais travaillé seules. En fondant les missions dans les villes ouvrières autour de Montréal : - Saint-Jérôme, Saint-Hyacinthe, Saint-Jean d'Iberville et Ville Jacques-Cartier, maintenant Longueuil, Drummondville et Granby, Sherbrooke - partout nous avons fait appel à des collaborations. C'est si important aux yeux de la fondatrice que, dans son rapport officiel à Rome, en 1950, elle signale l'existence de dix (10) établissements permanents, de 136 religieuses incluant une vingtaine de novices, et de 245 auxiliaires laïques.

Ce serait un jeu fascinant de repérer les centaines de personnes qui travaillent aujourd'hui ou qui ont travaillé avec des Soeurs du Bon-Conseil. En effet, nous avons toujours pu compter sur des complices, que ce soit sur la Côte-Nord, au Lac Saint-Jean, dans les Laurentides, en Montérégie ou en Estrie, en terre cubaine à Santa Cruz del Norte, à Jacmel, en Haïti, ou, bien sûr, à Montréal. Il y avait même un va-et-vient entre les maisons. Des jeunes, des dames dames résidant dans les foyers, les étudiantes de nos instituts familiaux devenaient des monitrices dans les centres sociaux, les terrains de jeux, les patros, les colonies de vacances. La joie était au rendez-vous de toutes les corvées et de tous les projets et on a même dit qu'il y avait souvent : "On se joint les coudres". Que de fenêtres ouvertes sur le monde, pour vibrer à ses espoirs, pleurer ses défaites en temps de guerre, en temps de paix, ou tout simplement pour traverser les crises dont aucune existence n'est exemptée.

Nous sommes maintenant 110 religieuses. Si nous pouvons encore accueillir des immigrants, favoriser le dialogue avec les couples et les familles, accompagner des jeunes, rechercher les liens entre foi et justice, former des associations qui relèvent les défis de l'action citoyenne, si nous pouvons contribuer à la lutte à la pauvreté dans une société complexe - comme celle du Québec, maintenant - ou dans tout autres conditions, comme en Haïti, c'est que nous pouvons le faire avec d'autres qui veulent eux aussi hâter la justice dans l'amour.

L'orientation prioritaire de notre dernier chapitre général de l'an 2000, nous incite d'ailleurs et je cite : à lutter contre la violence en vue de construire avec d'autres une culture de paix fondée sur la justice et l'amour.

I Enfin, si les gerbes de blé pouvaient se multiplier, se déplacer, elles choisiraient d'essaimer vers des terres nouvelles assoiffées d'amour, de justice et de paix.

Les problèmes sociaux ne manquent pas à qui veut ouvrir sa fenêtre et regarder dehors. Il y a toujours du travail à faire pour que nos systèmes politiques, nos communautés humaines et chrétiennes se transforment et s'ajustent aux nouvelles conditions d'existence et de la culture.

Les problèmes ne manquent pas, mais les porteurs d'espérance, non plus. D'ailleurs, nous sommes nombreux-nombreuses
... à vouloir hâter la justice, au mépris des inégalités, de la discrimination;
... à vouloir hâter la paix, en participant à la pratique de la non-violence;
nous sommes nombreux-nombreuses à vouloir hâter le règne de l'amour par l'engagement et le don de nous-mêmes.

Dieu est avec nous dans ce combat pour la vie. Renouvelons aujourd'hui notre volonté de semer à tous vents les blés de justice et de paix.

Confions nos projets à Notre-Dame du Bon-Conseil, dont c'est la fête aujourd'hui, cette femme de foi qui osa agir au milieu des apôtres pour faire naître une communauté. Organisons la terre pour qu'elle donne à tous « des conditions normales de vie », comme le souhaitait tellement Marie Gérin-Lajoie.

Hâtons-nous, car la charité du Christ nous presse, comme le dit si bellement saint Paul.

Notre petite communauté chante aujourd'hui ses quatre fois vingt ans. Nous sommes encore jeunes, prêtes à servir, mais nous aurons certainement encore besoin de vous, de votre aide pour continuer notre mission.

Les blés sont mûrs. Sous la terre gelée, d'immenses champs nous attendent. Nous n'avons que la force des grains de blé, mais le Christ ressuscité est avec nous. Ensemble nous avons cultivons le pouvoir d'aider le monde à vivre dans l'espoir et la dignité et la paix, selon le coeur de Dieu!

ET QUE LA FÊTE COMMENCE!